

Prologue

Knarf, Esther et Stephirian, guidés par le vénérable Cedgess, ont réussi leur épreuve respective et s'en vont vers une relique.

Marty et Audraless poursuivent les assassins de Flore tout en assumant leur deuil.

Lerois et Mirandar accostent dans les pays frontaliers d'Armonia, seuls possesseurs d'une relique.

Xavier rejoint ses acolytes, certain d'avoir son prochain combat et persuadé d'avoir gagné la revanche.

Tigre et Zeeb s'emparent à leur tour d'une relique.

Pyro et Oreb se laissent prendre en chasse par la magicienne et le rôdeur, convaincus de pouvoir encore supprimer un à deux membres des champions du Bien.

Le démon Chime et Victor préparent une formidable diversion en prévision de la fin de l'Ère.

Élodie règne de facto sur le Gorja et ferme les frontières.

Chacun découvre les forces et les faiblesses des autres et essaie de s'en servir comme expérience... mais pas toujours ! Dans l'ANTRE de CATRA, il y a des rebelles.

Tout se met en branle pour en finir avec cette ère et en démarrer une nouvelle.

Sera-t-elle celle tant espérée ?

Le lieu de réunification sera-t-il la bonne adresse ?

Tous seront réunis, amis et ennemis exprimant tour à tour douceur, violence, jalousie, force, manipulation pour... GAGNER.

Chapitre I

Souveraine

La reine Ilyana se tenait devant une fenêtre de la salle du trône. Elle avait demandé à être seule et comme toujours, cela avait déconcerté ses plus proches collaborateurs et collaboratrices. Une reine ne devait pas rester seule, une reine ne pouvait se permettre de passer du temps à l'introspection. La reine des elfes devait toujours avoir un subalterne à disposition. La reine de la Terre des Elfes n'avait pas de vie privée. C'était en partie vrai, en grande partie, mais une reine pouvait aussi aller contre les us et les coutumes sans que l'on puisse l'en empêcher. La reine Ilyana était considérée comme la plus sage et la plus charismatique des rois et des reines n'ayant jamais pris la tête des elfes et de leur nation. À cause de cela, elle avait de nombreux ennemis déclarés ou officieux, y compris parmi son peuple. Tous reconnaissaient que l'abandon des côtes à l'ouest de l'empire avait sauvé des milliers de vies au cours des siècles, mais certains voyaient cela comme un échec, une faiblesse voire une trahison. Le monde était en paix depuis trop longtemps et même parmi les elfes aux années de vie sans nombre et à la mémoire exceptionnelle, il arrivait d'oublier l'horreur du temps des troubles qui secouaient immanquablement chaque changement d'ère. Il était de son devoir de reine de

rappeler à tous ses sujets que la paix se payait en sang et en larmes et que la politique et les machinations n'avaient pas leur place quand il s'agissait de l'avenir du monde et non plus seulement de celui des elfes.

Bien sûr, elle ne pouvait faire passer son message tel quel. Elle était la reine des elfes mais n'avait rien d'un tyran, et tout avait été fait dans le monde des elfes pour qu'aucun roi ou reine ne puisse le devenir. Le conseil des patriarches, la chambre des hauts seigneurs elfes, le Parlement, autant d'institutions qui partageaient, pour ne pas dire divisaient, les pouvoirs de l'exécutif, du judiciaire et des finances. En cette heure délicate du changement d'ère où les institutions tremblaient, où ses détracteurs se faisaient plus virulents et ses partisans plus discrets, elle avait besoin de ramener tout ce petit monde dans le droit chemin. Nul doute qu'elle trouverait. Elle était la plus brillante stratège de l'État, hormis quelques généraux entièrement dévoués à sa cause, et une remarquable politicienne. Elle trouverait. Mais alors que l'équilibre entre le Bien et le Mal vacillait, il lui semblait important, pour ne pas dire primordial, de présenter une solution droite, honnête et fédératrice. Elle en était là de ses pensées quand trois coups furent frappés à la porte, aussitôt suivis par l'entrée d'un elfe au visage rigide : Téroas son intendant. Comme c'était prévisible ! L'elfe en question était de loin plus jeune qu'elle. Elle avait connu deux changements d'ères et s'apprêtait à diriger la nation elfe pour le troisième. Elle avait survécu à de nombreuses guerres et aux cinq grandes épidémies qui avaient frappé l'Antre. La plus sévère ayant touché la plupart des espèces bipèdes lui avait aussi pris son mari. Oui, elle était l'une des plus anciennes elfes encore en vie et la plus sage, si elle en croyait ce qui se disait. Pourtant son « jeune » intendant semblait penser qu'elle avait besoin de lui

pour se rappeler comment manger, comment penser et comment recevoir chacun selon son rang ou ses hauts faits. En présence d'autres personnes, il était quasiment invisible, mais lorsqu'ils étaient seuls tous les deux, c'était une autre histoire. Sa dernière lubie était de la voir remariée. Sur ses six enfants, trois avaient péri et il trouvait dangereux que sur les survivants il ne reste qu'un mâle. Si la reine avait accepté de garder son impertinent intendant, elle ne s'avouait pas vaincue pour autant et ils jouaient tous deux à un petit jeu censé remettre chacun à sa place.

— Son impériale majesté a-t-elle fini de se recentrer ?

— Sa royale majesté en a fini puisque sa tranquillité vient d'être foulée aux pieds.

— Ma reine est toujours de si bonne humeur après avoir concentré son énergie sur sa royale personne. Si les affaires de l'État l'intéressent encore, j'ai un message de la haute dame Eldeam.

La dame Eldeam était pour ainsi dire son espionne et sa rôdeuse personnelle. Elle tendit la main pour recevoir la missive de sa protégée. Elle était avec Téroas et la conseillère Maldala ses seuls vrais gens de confiance.

— Téroas, il me semble qu'Eldeam est une dame et non une haute dame, ses parents l'ayant déshéritée lorsqu'elle choisit de me servir dans un service mineur plutôt que d'entrer dans l'armée ou dans une bonne école de magie.

— Vraiment ? J'avais cru que Sa Majesté avait remédié à cela depuis le temps.

Il lui confia le parchemin qu'elle décacheta d'un geste rageur. Rien ne lui aurait fait plus plaisir que de remédier à cela, mais les lois de la politique sont subtiles et, en toute chose, il faut peser le pour et le contre, surtout quand un de vos proches est concerné.

Elle n'était pas venue lui remettre le pli elle-même, ce qui devait sous-entendre qu'elle avait beaucoup à faire ou que la

missive était de seconde importance. Quand elle l'ouvrit, elle constata que la nouvelle tombait à pic. Elle posa le parchemin sur une table afin que son intendant puisse le lire sans en avoir l'air. Là, il ne s'agissait plus vraiment d'un jeu mais plutôt de code et de stratégie. Il s'approcha pour lui servir à boire et décrypta d'un seul regard le message. Il ne dit rien, naturellement, attendant qu'elle lui en parle. Elle accepta le verre de vin : le vin elfique étant le meilleur du monde et celui-là justifiait amplement cette réputation.

— Il semble que nous allons avoir la visite de la vénérable Audraless et d'un des champions de l'ère.

— Tout sera prêt pour les recevoir.

— Je n'en doute pas Téroas. Fais venir la conseillère Maldala discrètement. Nous devons parler de toutes les façons possibles pour les aider.

— Et de la façon dont leur visite pourrait aussi nous être profitable.

— Quelle triste époque que celle où les esprits soi-disant brillants se sentent obligés de proférer des évidences. Va et sois discret !

— Merci de me le rappeler, cela m'était sorti de la tête. Il s'inclina et franchit la porte pour aller exécuter les ordres de la reine.

Ilyana resta seule à nouveau. La vénérable Audraless et seulement un des champions – quoi que cela présage – elle allait devoir jouer cartes sur table avec la magicienne qui n'aimait pas du tout être manipulée, même pour les meilleures raisons du monde. Cette visite avait piqué sa curiosité et elle se demandait si elle ne pourrait pas percer ce mystère avant leur arrivée. Elle alla se placer sur son trône, prête à débattre avec sa conseillère de tout un tas de sujets et de problèmes qui trouveraient peut-être très vite leurs solutions.

Le vénérable magicien Cedgess, les tempes grisonnantes, le visage tanné mais sans barbe, le demi-elfe Stephirian, bretteur exceptionnel et survivant des arènes du Sudamator, Knarf, voleur et négociant dans presque tous les pays du monde, et enfin Esther, petite magicienne retrouvant petit à petit ses pouvoirs, tous étaient assis sur le bord de deux lits jumeaux d'une des trois chambres qu'ils avaient pu louer. Chacun d'eux venait de vivre une expérience assez marquante et Stephirian était lui encore convalescent.

Knarf faisait tourner une outre d'un liquide alcoolisé qu'il avait subtilisé et dissimulé en prévision de cette petite réunion. L'auberge n'autorisait aucune nourriture ou boisson dans les chambres. Esther plissa le nez et prit quelques couleurs en buvant le breuvage. Elle ne le recracha pas mais se promit de passer son tour la prochaine fois. Elle aimait bien le voleur mais il avait parfois de drôles de goûts et ce, en tous les domaines : vêtements, notion du Bien et du Mal, notion de la propriété, langage et humour. Lorsqu'elle était tombée sur le demi-elfe, deux jours plus tôt, ses amis n'avaient pas tardé à apparaître et avaient pu le sauver. Malgré son état grave, Cedgess avait insisté pour qu'ils partent tous vers le sud. Ici, ils étaient trop exposés et peu en état de se défendre. Knarf et Cedgess avaient une monture pour deux mais Esther leur montra où le tueur en avait caché deux autres. Ils traversèrent l'un des ponts pour récupérer celle de Stephirian, mais elle n'y était plus. Ce ne fut pas dramatique étant donné que ce dernier avait besoin qu'on le tienne pour rester en selle. Esther s'en serait bien chargée, mais Knarf ne s'était pas particulièrement montré subtil en les voyant dans les bras l'un de l'autre, couchés par terre. De plus, elle ne voulait pas prêter le flanc à de nouvelles remarques fausses et déplacées. C'est donc le voleur qui eut la charge de maintenir le demi-elfe en selle. Ils chevauchèrent tant

qu'ils purent puis s'arrêtèrent dans la première auberge fréquentable qu'ils croisèrent. Cedgess annonça qu'ils resteraient là le temps que tous se remettent et qu'ils établissent un plan pour la suite de leur aventure. Si leurs ennemis les retrouvaient, cette auberge vaudrait un autre lieu pour se défendre. Stephirian avait raconté son histoire et tous avaient ressenti toute la frustration d'un combat inachevé, voire perdu, et la nécessité d'avoir à s'allier avec son adversaire. Lorsqu'il s'excusa auprès d'Esther d'avoir combattu au côté du tueur sans avoir la preuve ou la certitude qu'elle était en vie, il reçut un coup de poing dans le bras qui le fit grimacer de douleur.

— Tu es en vie et moi aussi. Je t'interdis de me penser morte un jour sans en avoir eu la preuve !

Tout était dit. Elle fut heureuse que Stephirian ait pu parler aussi librement de son escapade dans la mine des gobelins, car elle n'aurait jamais pu leur confier ses propres aventures sans cela, ou alors juste la fin. Au lieu de cela, elle leur raconta tout, de son bain jusqu'à ses retrouvailles avec le demi-elfe. Ce dernier fut particulièrement curieux de la façon dont elle s'était sortie de l'endroit où l'avait jeté le tueur car pour lui, elle était tombée dans la rivière.

— C'était vraiment la partie la plus frustrante de tout mon périple. Je t'entendais, mais bâillonnée, je ne pouvais répondre. De toute manière, le bruit de l'eau aurait couvert le son de ma voix. J'étais sur un petit aplomb rocheux, les yeux bandés, un bâillon sur la bouche et les pieds attachés. Il m'avait libéré les mains, mais suite au choc ou peut-être à cause des crampes, je ne parvenais plus à bouger le reste de mon corps. J'ai passé la journée et le début de la nuit à retrouver des sensations puis à me libérer totalement. Il me fallut le reste de la nuit et le début de la matinée pour remonter sur la rive. Après, j'ai découvert le reste

du pont et me suis mise à suivre le cours d'eau dans l'espoir de trouver un passage qui y menait afin de rechercher ton corps.

— On dirait que je ne suis pas le seul à t'avoir enterrée trop vite !

La petite magicienne se mit à rougir, cela lui arrivait de plus en plus ces derniers temps.

— Minute petite, tu ne vas pas t'en sortir avec des raccourcis. Comment es-tu parvenue à rejoindre la rive ? D'après tes dires, le petit aplomb ne devait pas se trouver très accessible, alors je suppose que l'inverse est tout aussi vrai.

— Eh bien je suis assez satisfaite de pouvoir vous annoncer que j'ai enfin réussi à invoquer mon guerrier spectral. Son regard se posa sur Stephirian. À nouveau, elle fut prise de rougeur.

— J'ai grimpé sur son dos et il s'est élevé jusqu'au niveau de la rive. Je dois dire que ce n'était pas une si mauvaise idée mais qui doit avoir ses limites, car les derniers mètres, il commençait à se dématérialiser et je dus sauter en catastrophe.

Cedgess resta bouche bée : quelle façon inconvenante d'utiliser un tel sort. Certes, seuls les résultats comptent mais là, la jeune fille tenait plus d'une mage guerrière que d'une honorable magicienne.

— Il me semble, Vénérable, que c'est à votre tour. Comment vous êtes-vous tous les deux retrouvés dans cet état ?

Cedgess quitta du regard la petite magicienne hilare pour fixer le demi-elfe. L'état en question était une nouvelle tenue cramoisie pour Knarf et un superbe coquard pour le magicien ainsi que de multiples ecchymoses.

Pour des raisons personnelles, le magicien décréta que c'est lui qui contera l'histoire.

— Tu te souviens peut-être que nous t'avions laissé partir en te disant que tu avais une journée et demie avant que nous passions à l'attaque. Nous avons décidé de changer un peu les règles que l'on nous imposait.

— Je crois me souvenir que Knarf parlait d’aller jusqu’à les inverser.

— Oui et je ne m’attendais pas à ce que ce soit si littéralement exact.

Après le départ de Stephirian, les deux compères avaient scrupuleusement observé non seulement la présence de tous les habitants ou proches de l’auberge, mais le bâtiment lui-même. La première partie du plan du voleur reposait principalement sur les pouvoirs du magicien. Il omit de lui signaler qu’il en était quasiment de même de la seconde partie, afin qu’il ne cherche pas à trop s’économiser. Une fois qu’ils surent combien de locataires et d’employés l’auberge possédait, ils se mirent à arpenter les couloirs, se donnant l’air de passer le temps. En réalité, Cedgess était chargé de disposer des balises magiques qu’il pourrait activer le moment venu. Leur plan initial était simple : une fois les deux émissaires arrivés, ils les recevraient dans un salon du premier étage. Ils déclencheraient un incendie qui obligerait tous les habitants de l’auberge à fuir par une sortie épargnée des flammes. Ils feraient parler les deux hommes et découvrirait qui suivre ou qui arrêter avant de rejoindre leurs deux complices.

Le plan était simple et l’attente jusqu’au lendemain soir fut des plus malaisée. Ils devaient non seulement se montrer concentrés sur le décryptage des énigmes mais aussi paraître abattus plutôt que sur le point de commettre l’irréparable. Ce fut long, d’autant qu’ils ignoraient comment s’en sortaient Stephirian et la petite magicienne. Enfin arriva l’heure où une servante vint les prévenir qu’ils avaient de la visite. Comme précédemment, Knarf loua un salon et demanda boissons et nourriture, comme si tout cela risquait de s’éterniser. Il fallut consentir à sacrifier quelques-unes de leurs affaires qu’ils ne pourraient retourner chercher. Il aurait été incongru de descendre avec l’ensemble de leurs biens. Knarf

avait déjà le plus grand mal à dissimuler la double corde qui devait leur permettre de s'enfuir.

Les deux hommes devant eux étaient d'un autre bois que les précédents émissaires qu'on leur avait envoyés pour les diriger ici, ou pour dire à Stephirian où aller. Ceux-là avaient beau le dissimuler habilement, ils savaient des choses et c'était justement là-dessus que comptait Knarf. Au début de la discussion, ils jouèrent le jeu le temps que le voleur s'assure qu'il y avait bien des gardes en bas de la fenêtre. Qui que soient les organisateurs de cette mascarade, ils étaient pointilleux à l'extrême. Il fit signe à Cedgess de provoquer le début de l'incendie. Les balises devaient être activées une à une selon un ordre précis pour que leur plan marche à la perfection. Aussi le voleur occupa-t-il la discussion pour laisser au magicien tout le loisir de se concentrer. Dès que les premiers cris leur parvinrent, Cedgess lança un sort de sommeil aux deux émissaires. Knarf se glissa jusqu'à la fenêtre et observa. Des cinq hommes qui gardaient cette issue, il n'en restait que deux. Il fit signe au magicien d'enclencher la dernière balise, celle qui fermerait la porte par laquelle les trois autres étaient passés pour savoir de quoi il retournait. Il saisit ensuite deux couteaux de lancer par la lame et ouvrit grand la fenêtre. Les deux guetteurs regardaient bouche bée les flammes qui venaient d'apparaître en lieu et place de la porte de derrière. Ils levèrent la tête trop tard pour esquiver les couteaux et s'effondrèrent sans avoir eu le temps de crier. Knarf se hâta d'attacher la corde pour descendre. Le magicien fit sortir les deux hommes et les suivit alors que l'on essayait d'enfoncer la porte. Il libéra un sort. Les portes que leurs ennemis un peu paniqués tentaient de forcer prirent feu à leur tour. La suite du plan n'était pas non plus une mince affaire. Cedgess devait se débrouiller avec les deux malfrats pendant que Knarf faisait le guet et surveillait la sortie de toutes les personnes

présentes dans l'auberge. Grâce à une mémoire hors du commun, il lui était facile de tout vérifier. Si l'un manquait ou cherchait à se dissimuler, il faudrait alors en déduire qu'il appartenait au haut du panier. L'autre raison de cette surveillance dépendait des résultats que le magicien obtiendrait avec ses deux cobayes. On pouvait effectivement parler de cobayes car à ce stade-là, le plan du voleur était un peu présomptueux, voire expérimental, et il aurait aimé pouvoir en proposer un de rechange. Il devait créer l'illusion qu'ils étaient encore tous les quatre dans la pièce en flamme et que Knarf et lui s'apprêtaient à s'échapper par la fenêtre, les laissant attachés à leur triste sort. Cedgess avait fait un scan magique de la pièce pour pouvoir en reproduire le décor, mais la magie de l'illusion n'était pas son domaine de prédilection. Il aurait fallu Audraless pour cela !

Quand tout fut en place, il libéra les deux hommes de leur sommeil. Il leur avait passé des liens, mais l'illusion qu'ils étaient attachés ferait plus que n'importe quelle corde. Il se dirigea vers la fenêtre imaginaire et l'un des hommes le supplia. Il haussa les épaules tandis que l'autre homme encourageait son compagnon à mourir dignement, le silence aux lèvres. Cedgess modifia légèrement l'illusion et les paroles d'encouragement de l'homme se transformèrent pour le second en cri de douleur. Manipuler le spectre lumineux plus les sons demandait beaucoup d'énergie. Cedgess espérait que le bavard ne tarde pas à lui dire autre chose que des suppliques sans intérêt.

— Nous ne savons rien, à quoi bon nous tuer, vous êtes bien un serviteur des impératrices, non ?

— Oui, tout comme la petite magicienne que vous avez kidnappée et sans doute tuée. Que vous payiez maintenant ou plus tard pour ce crime, c'est pareil. Et puisque vous ne pouvez nous mener au vrai responsable, je me contenterai de vous en

attendant. Il fit un joli signe de la main, et poussa encore le danger de voir son sort échouer en ajoutant la sensation de chaleur aux images et aux sons.

L'homme continua à supplier puis, voyant la tête du magicien disparaître par la fenêtre, il cria le nom et la description d'Hérode. Il pleura que c'était à lui qu'ils devaient remettre les énigmes et leurs solutions. Alors l'illusion disparut et un magicien transpirant mais triomphant se dressa devant lui.

— Hé bien voilà, ce n'était pas si dur. Il se sentit mal une fraction de seconde, en voyant que les hommes avaient plus peur des conséquences de leur trahison qu'ils ne l'avaient eu du feu. Il se demanda comment une telle chose était possible, mais la réponse vint du deuxième émissaire.

— Nous sommes morts et damnés. Tu as trahi la Lame. Je n'ai pas pu t'en empêcher. Pourquoi ?

La Lame Pourpre, c'était donc cela ! Il réactiva son sort de sommeil afin de ne pas risquer de les avoir dans les pattes, et rejoignit Knarf pour l'informer. Il n'avait en tête que Stephirian et Esther qui, au lieu d'avoir affaire à un tueur rigoureux mais rancunier, étaient peut-être confrontés à une horde de fanatiques.

Le voleur le poussa du coude. Un homme à la barbichette sortit, entouré de deux grands gaillards. Les deux hommes avaient les mains brûlées comme une partie de leurs affaires.

— Je parie que ce sont nos amis en manque de portes à défoncer.

— Oui et on dirait que monsieur est fâché.

— Suivons-le pour lui présenter nos excuses.

Et ils firent ainsi. Alors qu'ils descendaient la rue avant d'entrer dans une belle bâtisse de trois étages, Cedgess se demanda si le voleur avait prévu cette possibilité dans ses plans. Il fut heureux puis rapidement consterné de voir que Knarf avait en effet fortement envisagé cette possibilité.

— Nous y voilà, j'en étais sûr ! Le mystérieux bâtiment fait le pendant à celui qu'on nous donne à voir. L'endroit où le chef des méchants attend le rapport du méchant ambitieux et vicieux qui doit faire le sale travail ! C'est toujours comme cela dans les livres d'aventures.

— Je suis surpris que tu lises autre chose que des livres de comptes, et je me demande si je dois m'en réjouir. Et pour m'en assurer, réponds un peu à cette innocente question. Quel rôle joue le magicien à ce moment de ton épique aventure ?

Le sourire du voleur aurait pu tenir lieu de réponse, mais l'infâme personnage insista pour développer.

— Moi en tant que voleur je vais me glisser à l'intérieur, mais du dernier étage, en escaladant les murs.

— Et moi ?!

— C'est assez simple comme plan. Tu ouvres les portes principales et tu fonces dans le tas. Dès que tu as fini, nous nous rejoignons en haut pour parler avec les têtes pensantes.

— Je suppose qu'il n'est pas judicieux que nous soyons plutôt deux à foncer tête baissée ?

— Non, il faut s'assurer que nos ennemis ne s'enfuient pas, et puis dans le carnage que tu vas causer, ils vont sans doute s'en prendre les uns aux autres en révélant leur véritable rôle. Juste au cas où il y aurait encore un chef au-dessus des chefs présents.

Le magicien serra les poings, si seulement il avait un plan de rechange. Comme il n'en avait pas, il hocha la tête pour donner son accord.

— Tu as conscience que la première partie de ton plan m'a déjà vidé d'une grande quantité de magie ?

— Allons, je te connais et tu vaux mieux que ça. Par contre, tu n'es pas obligé de faire dans l'artistique, pas de tête de dragon rouge, pas d'effet lumineux ou de feu d'artifice. N'oublie pas, simplicité rime avec efficacité !

— Commence à grimper avant que je ne t’y envoie à coup de pied.

C’est ainsi que le voleur commença son ascension de la façade de la villa.

Le magicien regardait, admiratif, le voleur se hisser au deuxième puis au troisième étage à la seule force de ses membres et grâce, sans doute, à un peu de pratique dans l’art de l’infraction. Il parvint à ouvrir une fenêtre et fit signe à son ami. Il lui sembla qu’il était temps d’entrer en scène. Alors qu’il se rapprochait des portes, celles-ci s’ouvrirent en grand, laissant le passage à une vingtaine d’hommes. Cedgess se glissa dans l’ombre du bâtiment, curieux de voir la suite mais peu désireux de se faire remarquer.

L’homme qu’ils avaient suivi jusqu’ici sortit à son tour, intéressant.

— Fouillez-moi toute cette foutue ville ! S’ils sortent vivants, par Harchram, vous en répondrez de votre vie ! Il retint deux hommes et leur parla d’un ton plus bas. Filez rejoindre le tueur et assurez-vous que la magicienne et le demi-elfe soient bien exécutés. Il les regarda partir et plaça quatre gardes devant les portes avant de s’en retourner.

Le tueur ne pouvait être que Xavier Sanclaude ; or il était censé travailler pour le démon, à moins qu’il ne soit lui aussi de la Lame Pourpre. Cela était peu crédible. Des hommes tels que lui supportaient des employeurs mais nul maître, surtout inventé de toutes pièces. La seule explication était une alliance entre deux parties ennemies, et cela ne lui disait rien de bon. Il aurait aimé stopper les deux hommes partis achever la tâche du tueur si celui-ci échouait, mais il devait faire confiance à Stephirian. Trop de choses étaient en jeu ici même. Quel que soit le contingent que devait renfermer la demeure, une bonne partie était maintenant disséminée dans la ville, et il allait encore augmenter ce nombre de

quatre. Il quitta sa cachette et marcha droit sur les portes. Lorsque les gardes l'aperçurent, ils eurent une réaction qui annonça clairement qu'ils ne savaient pas à qui ils avaient affaire. Deux se mirent entre les portes et lui, tandis qu'un troisième, après un regard à son supérieur, avança vers lui pour lui sommer de circuler.

— Allez manant, tu ne veux pas nous mettre en colère !

— En colère ? j'en serais plus que désolé.

Il écarta les mains devant lui et huit traits de flamme en sortirent pour frapper ses adversaires. Il n'y eut pas un cri. Le magicien franchit les doubles portes afin d'affronter la villa des fanatiques de la Lame Pourpre.

Il se retrouva au milieu d'un grand hall où circulaient quelques gardes en armes et trois domestiques. Il s'apprêtait à livrer combat aux hommes armés mais les domestiques furent les plus prompts à se jeter sur lui. Il utilisa un sort de paralysie, rechangeant à tuer des êtres désarmés. Les gardes firent cercle autour de lui. C'était parfait, il invoqua une flamme vivante à qui il fit faire un tour complet. Elle cueillit les fanatiques armés et les propulsa contre un mur. Pas un ne se releva mais cela avait fait suffisamment de bruit pour que l'alerte fût donnée. Le voleur devait être content : pendant que lui se battait, il pourrait observer à loisir les chefs de l'organisation. Un plan merveilleux, rien à dire. Ah vraiment, pourquoi son cerveau si brillant n'avait pas pu en concocter un autre !

Un homme chauve portant une jupe et des colliers sur son torse nu arriva en avant d'un nouveau peloton de garde. Il crut d'abord qu'il s'agissait d'un autre domestique désireux de donner sa vie pour défendre la maison ou la tranquillité de son maître, mais le chauve commença à psalmodier une incantation avec une voix de castrat.

Cedgess regarda l'eunuque sorcier avec une incrédulité mêlée d'écœurement. C'est aussi ainsi qu'il aurait pu mourir sans le

sort défensif intégré dans son bâton et qui le sauva de justesse. Il ne fallait pas se fier aux apparences, l'eunuque pouvait réellement faire de la magie, et de la puissante. Un duel de magie s'amorça entre les deux jeteurs de sorts. Cedgess savait qu'il devait faire vite car plus le combat durerait et plus il perdrait de magie. Une autre raison d'en finir rapidement se fit dans son esprit au moment où le premier trait d'arbalète le manqua d'un cheveu. Au lieu de rester tranquillement pour jouir du spectacle, les gardes étaient partis chercher des armes de tirs et se proposaient d'aider leur castrat tout en gardant leur distance.

Le voleur ne voulait pas qu'il fasse dans la démesure ou des effets. Ce dernier n'avait qu'à être là au lieu de se la couler douce au sommet de cette mini-forteresse remplie de fous. Cedgess leva son bâton alors qu'un deuxième trait finissait dans les pans de sa robe de mage.

— Vous tous, contemplez le souffle d'Uraguandis le premier des dragons rouge, contemplez et mourez !

Il abattit son bâton sur le sol et une vague de flammes balaya tout le hall, monta jusqu'au plafond et fit exploser toutes les vitres. Il s'aïda de son piquet pour monter l'escalier, débarrassé de tous ses adversaires. Il se demanda si mettre le feu à la bâtisse avait fait partie des plans de Knarf parce que, à dire vrai, cela en prenait maintenant le chemin.

Il traversa le second étage presque sans encombre et arriva devant un double escalier qui menait au-dessus. Il fut surpris de n'y entendre aucun bruit et avança avec plus de parcimonie. Les marches des escaliers étaient recouvertes d'un tapis rouge. Qui que soit le maître des lieux, il aimait le faste et le luxe. Il passa les portes doublées à l'or fin. Il tomba, comme il le craignait, sur une unique pièce immense qui devait servir de salle du trône et peut-être aussi pour des orgies, vu la décoration rouge satin, les statues dans des positions suggestives, et les multiples canapés ronds.

La pièce n'était occupée que par trois hommes : un gros avec un turban sur la tête et un énorme bâton, et deux musclés avec des fleurets à la ceinture. Le gros leur ordonna d'attaquer. Ils dégainèrent et se jetèrent sur l'intrus. Cedgess allait vite se débarrasser des importuns quand il fut propulsé à terre par l'explosion d'une boule de feu. L'homme au turban avait sacrifié ses deux derniers gardes pour le distraire et les avait tués dans sa tentative de le toucher lui.

Il souriait en caressant son bâton comme une amante. Cedgess eut tout de suite en dégoût l'homme en surpoids qui se tenait de toute sa misérable hauteur au-dessus de lui. Il savait que les deux gardes avaient sûrement mérité mille fois leur sort, mais il avait toujours eu une sainte horreur des lâches et des êtres abjects. Il pouvait dire qu'il n'était pas vraiment un jeteur de sorts. Il ne savait comment il s'était retrouvé en possession d'un authentique bâton de mage tout en sachant l'activer. Pour lui, il ne s'agissait que d'une arme.

— La Lame est toujours victorieuse, cloporte d'Armonia, rampes, ta fin sera rapide !

Il pointa le bâton sur le magicien et laissa échapper celui-ci lorsque deux couteaux de jet lui frappèrent les avant-bras. Il hurla de douleur un peu à la façon du sorcier castrat et recula avec une peur évidente lorsque le magicien se releva. Cedgess se plaça à côté de Knarf. Il lui ferait part plus tard de ce qu'il avait pensé de son plan. Pour le moment, il devait interroger le gros homme. Ce dernier couinait dans un coin de la pièce, beaucoup moins assuré que quelques minutes auparavant. Il s'aïda du montant d'une porte-fenêtre pour se relever.

— Pitié, je sais des choses qui vous intéresseront. Ne me tuez pas et je vous dirai tout.

— Parle ou je t'assure que tu regretteras de ne pas être mort !

L'horrible bonhomme se prit à grimacer un sourire de soulagement qui se mua en un air de terreur. Un trait d'arbalète vint le faucher en plein cœur et le fit traverser la porte vitrée. Son corps s'écrasa trois étages plus bas.

Ara, la conseillère qui avait fui la villa aux premiers signes des troubles, passa à ce moment et secoua la tête. La loge avait subi un sacré coup. L'écu allait sûrement être tué, mais au moins la garde survivrait. Et s'il plaisait à la Lame, la loge du vert pays renaîtrait avant la fin du changement d'ère.

Cedgess et Knarf se retournèrent pour faire face à Hérode. Celui-ci jeta son arbalète, conscient qu'il n'aurait pas le temps de recharger, et dégaina son épée.

Il se jeta sur Knarf afin que le magicien ne puisse tenter un sort sans risquer de toucher son acolyte. Les champions du Bien avaient tant de faiblesses, il fallait bien qu'elles le servent un peu.

Knarf dut convenir que son adversaire était un escrimeur de premier ordre, rien à voir avec Stephirian, mais certainement pas un amateur. Son odorat lui signala que le magicien n'avait pas pu s'empêcher de jouer avec le feu et qu'il fallait sortir rapidement de cet endroit. Il fallait en priorité capturer l'homme ou le faire parler pendant le combat. Une chance, délier les langues, était la spécialité du voleur.

— Ainsi se termine la petite aventure de votre société idolâtre dans la cour des grands, c'est assez pitoyable.

Les yeux de l'homme fulminèrent tandis qu'il redoublait d'efforts pour embrocher son adversaire.

— C'est terminé ? Pauvre fou, vous n'avez donc rien compris. Nous connaissons les faits et gestes du démon et de ses champions que j'ai moi-même infiltrés. Nous avons ou sommes sur le point de neutraliser tous les émissaires de l'Empereur ! Quant à vous, nous savons à quoi nous en tenir ! Vous êtes faibles, peu motivés et votre

groupe se réduit de semaine en semaine. Bientôt, deux nouveaux membres vont vous quitter. Enfin, deux si vous survivez ! Il partit d'un petit rire sinistre qui ne troubla en rien sa concentration.

Knarf aurait-il voulu continuer le combat de la sorte qu'il aurait certainement été tué, dans un monde où l'on doit composer tous les jours avec plus fort et plus doué que soi. Il est bon d'aiguiser son intelligence et de faire taire son sens moral. Knarf feinta une attaque au corps qu'Hérode contra, trop heureux d'avoir le voleur à portée. Il porta tout son poids sur sa lame afin de le regarder dans les yeux et de savourer sa victoire. Cette arrogance était tout ce que le voleur avait espéré. Il retourna l'une de ses deux dagues et appuya sur un petit bouton dissimulé sous la garde. Un petit nuage de gaz fut propulsé sur le visage d'Hérode qui hurla et leva sa garde pour se protéger. Geste stupide mais réflexe imparable, le voleur en profita pour lui plonger sa deuxième dague dans le ventre.

L'aristocrate à la barbe si bien entretenue lâcha son arme et tomba, assis sur le sol, un fauteuil l'empêchant de tomber complètement.

— C'est peut-être fini pour moi mais pour vous, cela ne fait que commencer. Vous pouvez dire à vos alliés que le prix pour choisir votre côté lors du changement d'ère est la reconnaissance de la Lame Pourpre. C'est la seule divinité autorisée sur l'Antre, un territoire que nous vous indiquerons pour son peuple, et la dîme pour toute transaction commerciale d'armes ou d'outils de guerre à travers le monde. Cette offre est non négociable et minimale, elle sera transmise à l'autre camp, et nous choisirons la meilleure surenchère ou, à défaut, la plus crédible. Terminé, tu disais ? non, cela n'est que le déb...

La tête d'Hérode tomba sur sa poitrine et il fit enfin silence.

— Je parie qu'il allait dire « début », pas toi ?

Le magicien n'avait pas le cœur à rire. Contrairement au

voleur, il trouvait inconcevable qu'une organisation puisse se lancer dans la course pour le changement d'ère, motivée uniquement par des soucis d'ordre politique ou financier ! Quelque chose explosa à l'étage au-dessus, et nos deux amis se rappelèrent que la villa était en feu. Ils se hâtèrent de sortir et prirent les meilleures montures de l'écurie avant de libérer toutes les autres. Ils quittèrent la ville aussi vite que possible.

— Et voilà toute l'histoire.

— Sauf votre respect, Vénérable, vous n'avez rien dit sur cette ecchymose ni sur les deux hommes partis à notre rencontre.

— Bien, bien, nous avons croisé les deux hommes en cours de route, ils ont préféré se jeter de la falaise plutôt que nous parler ou nous affronter. Comme si c'était nous les monstres ! Voilà vous savez tout.

Le voleur roula sur le lit en riant. Comme pour imiter la nouvelle mode d'Esther, Cedgess piqua un fard lui aussi.

— Allez, dis-leur ! Et puis ça compensera cette histoire de « souffle d'Uragandis ».

— Pourquoi il dit ça ? voulut savoir Esther, dont le sort du dragon originel avait été son passage préféré du récit.

— Uragandis n'est pas le premier dragon rouge mais un pyromage plus ou moins doué qui se faisait appeler « le dragon » et qui a inventé pour ainsi dire ce sort. Et pour cet œil au beurre noir, sachez que je l'ai simplement récolté dans la folie des combats où Knarf m'avait laissé me débrouiller seul !

Concentrons-nous, je vous prie, sur notre véritable problème. Nous devons choisir sur quelle relique nous allons nous concentrer, ou plutôt à partir de quelle énigme résolue nous devons commencer nos recherches. Il nous faut aussi parvenir à entrer en contact avec les autres car notre décision devrait prendre en compte leur progression.

— Et où doit-on aller pour communiquer avec nos charmants amis ?

Il y a une tour de magie à la pointe du Darmive, elle sert d'école, même si cette dernière n'est pas très fréquentée ; les mages et magiciens n'étant pas bien vus puisque les sorcières sont les idoles de la population du pays. Bref, je crois me souvenir du doyen de cette tour. Il me semble bien qu'il possède un portail de communication, ce qui sera plus efficace que tous ces artefacts portables à l'efficacité très discutable.

— OK grand magicien, alors, c'est parti toujours plus au sud jusqu'à la pointe de ce continent.

Knarf tendit le doigt comme s'il était un explorateur à la proue d'un bateau. Les autres se contentèrent de secouer la tête. Le voyage allait être long et ils allaient devoir se creuser les méninges pour résoudre la dernière énigme et augmenter leurs choix à venir.

Chapitre 2

Nécropolys

Tigre et Zéeb naviguaient en direction du sud du Fun. Ils avaient longé les côtes du Pragor et de Riviara avant d’obliquer à l’ouest pour contourner le pays de Darmive. Ils avaient effectué quelques haltes nécessaires pour vérifier si l’un des champions, ou des nouvelles provenant d’eux, n’étaient pas présents dans leurs caches. Pour le moment, ils n’avaient eu que deux messages d’Élodie annonçant que tout se passait selon ses plans, et les mettant en garde contre une société secrète nommée la Lame Pourpre. Les fanatiques qui la servaient avaient décidé de participer au changement d’ère. Ils devaient être nombreux et bien implantés car les États de l’Alliance étaient en effervescence. Tigre était ravi que l’infiltration du Goria fonctionne à merveille. Pour le reste, il ne se sentait pas concerné. Une autre raison à ces haltes était le besoin d’argent afin de pallier les tarifs prohibitifs du capitaine. Le Nécropolys était un vaisseau fantastique qui leur permettait de parcourir les mers à des vitesses défiant l’entendement ; cela avait un coût, et pas un petit. Tigre et Zéeb avaient donc dû se résoudre à quelques arrêts supplémentaires pour se livrer à de menus larcins qu’ils avaient mis sur le compte de la Lame Pourpre, venant de découvrir son existence. Ils auraient

parfaitement pu prendre un autre navire. Il n'en manquait ni au Pragor ni en Riviarra, mais Tigre s'était découvert une sorte d'affinité avec le navire et son équipage. Lui qui avait l'habitude de traverser les terres à grande vitesse grâce à son cheval de cauchemar, pouvait maintenant faire de même sur les mers et océans avec l'aide du Nécropolys. De plus, ici il n'avait pas besoin de dissimuler son identité, et sa ténébreuse monture était choyée. Zéeb vint le trouver alors qu'ils étaient sur le point d'accoster.

— J'ai vu de la fumée sortir de la cabane. Soit notre planque abrite des squatteurs, soit nous allons retrouver certains de nos compagnons.

Tigre hocha la tête. Ils allaient très vite être fixés, alors inutile de partir en de multiples spéculations. Par prudence, ils se rendraient sur place à la nuit tombée, après que le navire soit ravitaillé dans le cas d'un départ précipité.

Xavier se tenait à la fenêtre de la petite bicoque qui lui servait de planque, et où il savait que les autres finiraient par passer. À moins qu'il ne puisse de lui-même reprendre la route. Pour le moment, rien n'était moins sûr. Les premiers jours de son arrivée, il n'avait pas quitté le lit. Les jours suivants, il s'était rendu au village le plus proche mais en évitant le port. Il avait du mal à se mouvoir. En plus de nourriture et de l'adresse d'un guérisseur, il s'était procuré une béquille. En s'appuyant dessus, la tension sur la blessure de son flanc qu'il devait à l'huldras, une créature qu'ils avaient affrontée, s'effaçait suffisamment pour lui permettre de plus longue distance. Il devait à tout prix se remettre rapidement en condition, sans sacrifier à la guérison. Le guérisseur, lorsqu'il avait vu son corps couvert de tatouages et de cicatrices, avait failli s'évanouir. Ce n'était pas un as dans son domaine. Xavier Sanclaude, tueur émérite, avait dû faire le tri dans ses propositions

de soin. Du coup, voilà deux semaines qu'il était en convalescence et les gens du village voisin commençaient à l'accueillir avec de grands signes de la main lors de ses visites journalières. Il s'était fait passer pour un marin en froid avec des contrebandiers, en expliquant son aversion pour le port et ses multiples blessures. Les habitants de ce petit village n'avaient pas fait d'histoire. Pour eux, le pays changeait si souvent d'allégeance ou de ligne de conduite qu'ils se contentaient d'espérer une vie simple loin des conséquences des prises de décisions des grandes gens. Il avait tout naturellement acquis une longue-vue et s'en servait pour surveiller les arrivées et les départs du port. Lorsqu'il aperçut un fin navire vert et noir, il sut au fond de ses entrailles qu'il devait en surveiller le débarquement. Par chance, le navire amarra sur un ponton dans son champ de vision. Il observa les deux hommes qui en descendaient, l'un vêtu de noir, l'autre de gris avec une capuche sur la tête. Il savait ce qui allait suivre et cela ne manqua pas. Les deux hommes furent suivis d'un loup. Bien sûr, avec la distance, il pouvait s'agir de deux hommes ne voulant pas divulguer leur identité, accompagnés d'un chien. Mais non, c'était forcément un loup. Les deux hommes n'étaient autres que Tigre et Zéeb. Il avait intérêt à bien réfléchir à ce qu'il allait leur dire pour justifier de son état, de l'absence d'Hérode et de l'échec de sa mission. Cela faisait deux semaines qu'il se demandait quel mensonge le servirait le mieux, mais il en revenait toujours au même point. Seule la vérité pouvait le sortir d'affaire, pour peu que ses interlocuteurs soient dans un bon jour. C'était troublant pour lui qui était de l'ombre, de fonder son salut sur la vérité, mais après tout, il fallait un début à tout. Si jamais cela ne marchait pas, il ne comptait pas se laisser gentiment tuer. Aussi, à défaut de s'habiller, le tueur entreprit de passer les ceintures maintenant ses armes autour des hanches. Il n'y avait aucun mal à rester prudent.